L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX, No 72 RUE DES CHARTRES.

NOUVELLE-ORLÉANS.

DIMANCHE MATIN, 23 MARS.

Revue des Journaux.

En annonçant la fin de la crise ministérielle en Angleterre, le *Picayune* nous dit que M. Gladstone, qui revient au pouvoir, a fait perdre à la Grande Bretagne beaucoup de prestige et de l'influence des anciens jours par une politique peu-libérale, par des concessions humiliantes aux Etats-Unis et à la Russie. Notre confrère est d'avis qu'il faudrait à nos cousins transatlantiques, dans les circonstances actuelles, un homme d'Etat comme Pitt ou Burke; il pense qu'à moins de changement de fonctionnaires, M. Gladstone tardera pas à céder place à un ministère plus clairvoyant, plus ferme et plus digne.

—Le même journal félicite le gouverneur Dix de ne d'être pas mêlé, dans l'affaire Foster, entre la loi et l'assassin et d'avoir refusé aux prières importunes de ceux qui comptent voeux que les autorités ajournassent l'exécution. Notre confrère voit dans le châtiment du coupable le réveil de l'opinion publique, une protection pour la société, la défaite des personnes sentimentales et celle des avocats qui ont recours à tous les moyens pour soustraire les meurtriers à la corde qu'ils ont méritée.

—

Moins anglophobe, plus calme, meilleur juge ou moins perspicace que son voisin, le *Times* prédit du rappel de M. Gladstone pour faire l'éloge du gouvernement anglais qui, fait-il observer, n'est évidemment pas le jouet de partisans aux abois et d'individus peu scrupuleux dont le seul but, quand ils cherchent ou réussissent à renverser une administration, est de s'emparer des places, de se remplir les poches et de récompenser leurs sbires. La feuille de la rue du Camp établit un parallèle peu flatteur entre la conduite de M. Disraeli et certains *politicians* américains: elle se demande si Washington ou l'une de nos capitales donnerait une semblable preuve de sagesse et de patriotisme.

—Le *Times* engage fortement M. Kellogg à se prononcer, sans retard, sur la loi de la dernière législature au sujet du chemin de fer central. L'hésitation n'est pas permise. La seule possibilité de voir approuver le projet naîtrait beaucoup à une voix qui est bien pour nous d'une importance vitale; ce qu'elle nous met directement en rapport avec les immenses régions coloniaires du nord-ouest de la Louisiane, du nord du Texas et du sud-ouest de l'Arkansas. Si M. Kellogg n'a pas le courage d'y apposer son véto, ajoute notre confrère, il aura le singulier malheur d'ajouter une grande sottise à un grand crime.

—La résistance aux taxes fournit un autre sujet d'article au *Times* qui pense, tout naturellement, de l'impôt à la politique préconisée dans ses colonnes. La transition était inévitable. Notre confrère voit arriver aujourd'hui les malheurs qu'il avait signalés aux gouvernants sourds et aveugles. "Nous avons dit, il y a plusieurs mois, qu'à moins d'un réglement qui fût de nature à satisfaire le peuple, des combinaisons se formeraient dans tout l'Etat à l'effet de résister à la taxe. La prédiction va bientôt s'accomplir." Le *Times* s'oppose aux extrémistes qui, de même que le *Republican*, considèrent la lutte comme un crime; et, de même que le *Picayune*, la considèrent presque comme une obligation religieuse. Il entend les hommes sensés appeler de tous leurs voeux la venue d'un guide sûr; il se présente hardiment et conseille aux contribuables de ne pas résister à l'irrésistible, de déposer les greenbacks entre les larges mains des percepteurs, sans sourciller, sans murmurer.

Le *Times* est bien mal renseigné sur l'état des esprits et a de singulières notions sur les droits et les privilèges des citoyens d'un pays libre. Il se fourvoie.

—

Le *Republican*, quoiqu'on dise et quoi qu'il fasse, sera toujours le *Republican*. Il ne varie pas et ne saurait varier. C'est le Bourbon égaré dans le journalisme, mais le Bourbon moins les bienséances et la dignité. Nous ne parlons pas des convictions.

APPAREILS AU GAZ BARBARIN PERFECTIONNÉS.—*Pas d'usage de feu ni d'acide.*—En conséquence des grandes améliorations faites dans les appareils à gaz Barbarin et surtout dans la réduction de leurs prix, nous apprenons, avec plaisir, que beaucoup de ces machines, qui produisent une si belle lumière, si propre, et à si bon marché, seront en usage de l'autre côté du lac cet été. Ces appareils *perfectionnés*, nous le croyons, sont destinés à remplacer les anciens systèmes d'éclairage, et nous espérons bientôt, ne plus avoir à enregistrer un seul accident occasionné par l'explosion d'une lampe à huile de charbon. M. F. Roberts, agent-général, fabrique des appareils à gaz Barbarin, perfectionnés, de toutes grandeurs, depuis 5 jusqu'à 100 lumières et au-delà, sur demande.

Nous engageons donc les personnes qui désireraient avoir une belle lumière, douce à la vue, sans aucun danger d'explosion, et surtout très économique, à s'adresser à la manufacture No. 2, Triangle Building et 265, rue Poydras, (ou Nlle-Levée) en face de la fonderie de Golding, ou par lettre au Look Box, 748, P. O. New Orleans. De grandes facilités seront accordées pour le placement des machines.

AVIS MÉDICAL IMPORTANT.—Le Dr. E. Curtis ne doit plus rester qu'un jour à la Nlle-Orléans. Il est bon d'en prévenir les malades qui ont besoin de son ministère. Le Dr. Curtis, auteur de plusieurs traités réussit surtout à détruire la nervosie, l'épuisement de vitalité et le dérangement général des fonctions, a eu de très grands succès dans sa pratique et peut être consulté par lettres et correspondances après un seul examen personnel des sujets. Nous engageons donc les personnes débiles à profiter des dernières 24 heures de son séjour ici pour se mettre en rapport avec lui afin de pouvoir profiter de ses lumières et de son expérience quand il sera absent. Salle de consultation, rue des Remparts N. 9. Voyez l'annonce.

☞ Les acheteurs de la campagne et de la ville trouveront, au plus bas prix du marché, tous les articles se rattachant au commerce de confiserie, chez Norman & Reiss, rue de la Vieille-Levée, Nos. 121 et 123

COMPAGNIE DE MANUFACTURE DE GLACE DE LA LOUISIANE.—La mort de notre estimé et regretté concitoyen M. William T. Hepp, ayant rendu nécessaire son remplacement comme président de cette compagnie, le conseil des directeurs a été en cette qualité M. Robert Pritchard. M. D. Peoleck continuera à diriger l'exploitation de la manufacture comme vice-président, avec l'activité et le zèle qu'il a toujours déployés comme secrétaire. M. Simon Gosselin a été nommé secrétaire et trésorier temporaire. Nous rappellerons que le bureau de la compagnie est rue du Canal, No. 60.

☞ M. John Hawkins, qui est si justement populaire dans notre ville, a l'agence du "*Maryland Club*" *pure Rye Whisky*, et il le vend au No 182, rue de la Commune. Les propriétaires de cette incomparable marque sont MM. Cahn, Belt & Co., de Baltimore, Maryland. Leur maison est une des plus respectables du pays et occupe un rang distingué dans le commerce. Nous recommandons aux vrais connaisseurs le whisky du "Maryland Club."

SIROPS, CANDIS. — Les sucreries, bonbons, chocolats, surtout les candis qui sortent de la fabrique de MM. Norman & Reiss, une des plus importantes du Sud, rue Vieille-Levée, 121 et 123, sont d'une excellence remarquable. On en parle beaucoup et leur réputation est grande, mais nous croyons qu'ils sont encore au-dessus de leur réputation. Il suffit d'en goûter pour en être convaincu. La même fabrique occupe aussi des gateaux, de pièces montées et de tout ce qui se rattache au commerce de la confiserie. Le même établissement fournit à la consommation des macaronis, du vermicelle, des extraits de café et beaucoup d'autres articles des plus recherchés. Quant aux sirops que fabriquent MM. Norman & Reiss, ils se sont toujours un assortiment fort riche en pouvant des fruits les plus estimés d'Europe et d'Amérique. On peut dire sans exagération que ces sirops sont d'une finesse extrême et d'un goût tout à fait supérieur.

☞ On trouvera un grand assortiment de sardines, vermicelles, et autres pâtes et de Roquefort de coté à la grande fabrique de candis de Norman & Reiss, rue de la Vieille-Levée.

ETOFFES DE PRINTEMPS. — La maison Dassiger, rue du Canal, 203, entre les rues Bourgogne et Remparts, vient de déballer un stock choisi d'étoffes de printemps pour robes, qui sont offertes à très bon marché pour du comptant. Il faut toujours dans le commerce du revenir et nous croyons que c'est le meilleur système pour les acheteurs et pour les vendeurs. Quand il faut payer comptant, on n'achète réellement ce que l'on peut acheter, mais le vendeur reçoit le prix de ses marchandises et base ses calculs à venir sur des sûretés et non sur des promesses qui trop souvent ne se réalisent pas. Lisez dans l'annonce de M. Dassiger et vous verrez que ce système de CHEAP FOR CASH est avantageux pour tous.

IMPORTATIONS FRANÇAISES.— MM. Levois & Jamison ont à vendre, en ce moment, un des plus riches et des plus beaux assortiments d'articles pour robes qui aient jamais été importés de France. Cet assortiment se compose de soieries, de grenadines unies et rayées, quadrillées et brochées etc., etc. Nous invitons les dames à aller visiter ces nouvelles marchandises qui sont offertes à des prix très modérés.

B. T. WALSHE. — Le capitaine Walshe annonce, aujourd'hui, dans l'*Abeille*, qu'il a reçu le premier envoi de vêtements confectionnés et de linge de demons pour hommes, jeunes gens et enfants, commandés pour le printemps et l'été. Les chemises de la manufacture de M. Walshe ont une réputation trop bien établie pour que nous en parlions longuement: nous nous bornerons à dire que les magasins du No 110, de la rue du Canal, en renferment toujours un stock très-complet. Tout ce qui sort de cet établissement populaire est d'ailleurs de qualité supérieure et se vend à des prix très-raisonnables.

PIANOS DE SECONDE MAIN. — M. Louis Grünewald, rue du Canal, 129, annonce qu'il a à vendre quelque vingt-cinq bons pianos de seconde main, dont plusieurs de Pleyel, Erard, Falvre et autres. Ces pianos, très convenables pour des commencants ou pour exercice, sont offerts à bon marché pour du comptant. Ils peuvent aussi être payés en versements mensuels de $10. Les prix sont de $50, $75, $100, $125, $150 et $175. Ceux de $100 et au-dessus ont encore des sons fort agréables et tiennent parfaitement l'accord. Du reste, ils sont soumis à l'essai, et vous valent beaucoup plus que le prix demandé.

—Nous appelons l'attention des couturières et celle du public sur l'annonce, insérée dans nos colonnes, de la Succursale de la Compagnie des Machines à Coudre de Grover & Baker, 139, rue Royale, qui les intéresse au plus haut point. On y lira qu'avec quelques piastres payées mensuellement, on peut se procurer un de ces meubles si utiles pour une famille, qu'on appelle machine à coudre.

MAISON J. GALINIER, RUE ROYALE, 161. —Cette maison vient de faire une grande ouverture de marchandises de printemps et d'été, reçues de Paris par les steamers Frankfort et Vandalia. Ces marchandises se composent de chapeaux modèles, avec des garnitures très brillantes, d'une grande variété. L'assortiment comprend les formes les plus nouvelles en pailles et en tulle, et un magnifique choix de fleurs d'une élégance extraordinaire. On ne peut rien voir de plus joli, de plus original et de plus nouveau. Nous croyons donc que les dames feraient bien d'aller examiner ces belles marchandises qui sont, d'ailleurs, offertes à des prix très modérés.

NOUVEAUX ARTICLES POUR ROBES.— La maison Barrière, rue du Canal, 133, vient de faire un grand déballage d'articles de printemps, sur lesquels nous appelons l'attention des dames. Ces articles sont fort riches, très nouveaux et du dernier genre. Ils méritent d'être examinés à cause de leur qualité et de leur prix qui est très modéré.

☞ On trouve-là un assortiment varié de candis de toute espèce? A la grande fabrique de Norman & Reiss, rue de la Vieille-Levée Nos 121 et 1

MAISON D'ENCAN ET DE COURTAGE.—On vient par une annonce insérée plus loin que MM. J. B. Walton, Davis et Freret ont formé une Société pour l'exploitation des affaires de courtage et d'encan en tout ce qui est relatif à la vente ou à l'achat des immeubles. Ils s'occuperont en outre de tout ce qui concerne les propriétés, les loyers, les rentes, et même des assessments et du payement des taxes. L'expérience, l'habileté et le caractère de ces messieurs sont très connus, et l'on peut être sûr que les affaires qui leur seront confiées seront traitées par eux d'une manière satisfaisante. Cette Société nouvelle est établie rue du Camp No 30.

VENTE D'HABITS AU RABAIS.—Rabais est ici un mot insuffisant, car on ne peut concevoir le bon marché qu'offre M. N. C. Folger pour la vente de son grand stock de vêtements et de linge fait, autant vaut dire qu'il les sacrifie ou qu'il les donne pour rien. Aussi a-t-il donné à son annonce le titre de *Grand Massacre d'Habits*, ce qui est exactement vrai. Les acheteurs sont prévenus que ce grand massacre dure toujours.

CHEVEUX.— Nous appelons l'attention des dames sur l'annonce que M. Jules Delaunay, rue du Canal 126, au coin de la rue du Bassin, publie aujourd'hui, dans nos colonnes. M. Delaunay a un grand assortiment de cheveux qu'il offre à très bon marché, bien que les articles qui le composent soient d'une qualité supérieure. Cet assortiment vaut certainement une visite ou plutôt une halte, car tout le monde va se promener rue du Canal, et les dames qui voudront bien entrer dans l'établissement de M. Delaunay, n'auront pas lieu de regretter cette petite perte de temps.

LE NOUVEAU DOLLAR STORE, rue du Canal, No 131. On a déballé, dans cet établissement, des parures en dentelle, des éventails, des ombrelles et des cravattes pour dame qui ont beaucoup attiré l'attention des acheteurs de notre ville. De nouvelles marchandises sont attendues cette semaine.

CONFECTION DE LINGE POUR LES DAMES. —L'attention des dames est appelée sur la première fabrique de linge de dessous établie dans le Sud. Cet établissement qui réunit toutes les conditions de succès possibles est unique dans son genre. Il s'ouvrira lundi prochain, 24 du courant, rue du Canal, No 173.

☞ Jus de Fruits français. — Fraises Framboises et Groseilles, — venant d'être reçus directement de France par la maison Norman & Reiss, rue de la Vieille-Levée, 121 et 123.

MYSTERIEUSE DECOUVERTE EN MER.— On écrit de Gibraltar: Il y a dans notre port un petit navire dont l'histoire toute récente est encore plus mystérieuse que celle du *Marille*, et peut-être aussi tragique que celle du *Nortkfest*.

La *Mary-Celeste*, brigantine américaine, a rencontré en mer, à 400 milles est des Açores, un navire anglais, et l'a ramené avec elle le 13 décembre dernier. Quand il a été découvert, il naviguait sous ses voiles de hunier et son grand foc et, depuis dix jours, s'il faut s'en rapporter à la dernière inscription portée au livre du bord qui portait la date du 4 novembre, il suivait sa route en pleine mer, sans un âme à bord.

A l'exception du livre du loc, il n'existait à bord aucuns papiers, ni manifeste, ni connaissements, ni le moindre document pouvant fournir un renseignement et jeter un jour quelconque sur les causes de l'abandon de ce navire.

La cargaison, qui consistait en fûts d'esprits, n'avait pas été touchée, une cabinequi avait dû être habitée par une femme et son enfant n'avait pas été pillée, tout y était à sa place. Une petite fiole contenant de l'huile était posée sur une machine à coudre, sur une table on voyait une pelote de coton et un dé qui n'étaient pas tombés à terre. Un harmonium occupait un coin de la cabine, et près de cet instrument était un casier contenant des volumes et des cahiers de musique parfaitement rangés.

Les seules choses suspectes étaient, dans cette cabine, un sabre dans son fourreau, mais dont la lame portait des traces de rouille produites par du sang incomplètement essuyé, et à l'avant du navire et de chaque côté du bordage de profondes entailles paraissant faites à dessein.

Sont-ce là des indices d'actes de violence, et dans quel but? Pourquoi le navire a-t-il été laissé sous voile, et pourquoi a-t-il été abandonné?

L'inspection du navire, tant au-dessus du pont que au-dessous de la ligne de flottaison, n'a fait découvrir aucune avarie sérieuse qu'il ait eu à souffrir du mauvais temps.

Jusqu'à présent, il n'a été trouvé aucune trace ni de la femme, ni de l'enfant, ni du capitaine, ni de son équipage.

*. Il manque une formalité essentielle à l'existence de la République espagnole. Victor Hugo n'a pas encore écrit à M. Castelar !!!

Qu'en pense-t-il et comment le poète manque-t-il aussi à tous ses devoirs?

FRANCE.

Assemblée Nationale.

DISCOURS DE M. GAMBETTA.

Séance du 28 Février.

Le président.—La parole est à M. Gambetta.

M. Gambetta.—Cette discussion ressemble trop à une revue des partis pour que nous ne veuillons pas à notre tour, dire notre sentiment sur l'oeuvre à laquelle on nous convie.

Nous devons nous demander d'abord si [illegible] cette oeuvre est le fidèle [illegible] de la volonté des vœux du pays et ne lui prépare pas des institutions qu'il repousse.

Cette oeuvre est, à la fois partielle et prématurée. Elle est partielle, car elle ne donne à la responsabilité ministérielle ni l'étendue ni les garanties nécessaires. Elle n'augmente ni ne diminue le pouvoir du président, pas plus que la souveraineté de l'Assemblée.

Il y aura un cérémonial plus compliqué, une [illegible] qui à l'usage sera bientôt supprimée, et voilà tout ce que produira. Il n'y a là rien de sérieux. J'arrive à ce qui est grave. Cette oeuvre présente trois parties. Après ce préambule nécessaire, il y a le préambule qui contient une contradiction, et enfin troisième partie qui est périlleuse pour tous les partis, c'est une usurpation sur les pouvoirs que doivent exercer des prochaines élections générales.

Il est difficile, je le sais par expérience, en présence de prétentions très vives, de parler devant vous des aspirations du parti républicain; cependant, comme il s'agit, avant tout, de défendre le bien propre de chaque parti, je compte, avec toute la franchise et la modération possibles aller au fond des choses.

Constatons d'abord le malaise, l'inquiétude des esprits. Ici, personne au fond n'est content du projet: au dehors, tout le monde le critique et, dans l'assemblée, tout le monde paraît résigné à se laisser aller à la dérive jusqu'au vote. D'où peut venir cette contradiction?

C'est que chacun, dans cette oeuvre obscure et confuse, croit trouver des vues détournées pour arriver à son but. Mais tout cela est incorrect et malsain.

Ce que je pays veut, c'est la clarté; ce qu'il veut, c'est savoir où on le mène, si on lui prépare un abri où il puisse travailler matériellement et moralement à son relèvement. (Très bien! très bien! à gauche.)

Je ne demande, quant à moi, qu'à être fixé. Lors du débat sur la constitution Rivet, nous avons protesté contre les attributions qu'on voulait vous faire du pouvoir constituant. Nous avons rappelé l'origine de cette assemblée.

Aujourd'hui, pour rester conséquents avec nous-mêmes, nous sommes obligés de repousser l'exercice de ce pouvoir constituant, se présentant sous une forme nouvelle.

Qu'est-il donc survenu de nouveau depuis lors? Un seul fait important: votre déclaration du message qu'il fallait organiser la République. Et l'opinion publique a donné ardemment son adhésion à la politique présidentielle. (Bruit.) Vous avez nommé une commission dont nous discutons aujourd'hui l'oeuvre.

Il n'est pas possible que ceux qui ne voulaient pas de message voient aujourd'hui, ce qui n'est que la mise en oeuvre législative des déclarations de ce message. (Très bien! très bien! à gauche.)

Ce que le pays demande, ce n'est pas si on aura une ou deux chambres, il veut savoir si on le mène à la république ou à la monarchie; tous les partis sont engagés à s'expliquer sur ce point, car ce serait une oeuvre fausse et stérile que d'organiser un gouvernement sans en dire le nom et les tendances. (Très bien! très bien! à gauche.)

On vous apporte une oeuvre hybride, innommée, où chacun triomphe et se croit pris, où chaque parti aperçoit une protection ou un piège. Nous demandons que vous ne passiez pas à la discussion des articles avant qu'une déclaration précise vous ait fait savoir si le message est maintenu et si le projet a pour but d'opposer à l'acclamation qui avait salué les déclarations républicaines de ce message. (Très bien! très bien! à gauche.)

Rien de plus simple! Placez pour nous, qui ne sommes pas dans les secrets de la majorité, que la fin des travaux de la commission. D'abord, il y avait de l'hostilité; on voulait remettre sous le joug du pacte de Bordeaux le gouvernement qui avait été affranchi; nous désapprouvions cette politique, mais du moins elle était claire.

Tout, tout à coup, sans que rien l'explique, on contracte, et la terre promise est découverte par ceux-là même qui ne voulaient pas y pénétrer. (Mouvement.) Il nous faut l'explication de ce phénomène.

Voyons ensuite les institutions qu'on veut créer. On vous propose d'établir une seconde chambre et de toucher au suffrage universel, chose ce qui nous paraît inacceptable.

L'histoire des chambres hautes est assez lamentable pour en faire réfléchir. Je ne parle ni du sénat du deuxième empire, ou l'on a vu [illegible] qui devaient servir des prochaines élections générales.

Il est difficile, je le sais par expérience, en présence de prétentions très vives, de parler devant vous des aspirations du parti républicain; cependant, comme il s'agit, avant tout, de défendre le bien propre de chaque parti, je compte, avec toute la franchise et la modération possibles aller au fond des choses.

Constatons d'abord le malaise, l'inquiétude des esprits. Ici, personne au fond n'est content du projet: au dehors, tout le monde le critique et, dans l'assemblée, tout le monde paraît résigné à se laisser aller à la dérive jusqu'au vote. D'où peut venir cette contradiction?

C'est que chacun, dans cette oeuvre obscure et confuse, croit trouver des vues détournées pour arriver à son but. Mais tout cela est incorrect et malsain.

Ce que le pays veut, c'est la clarté; ce qu'il veut, c'est savoir où on le mène, si on lui prépare un abri où il puisse travailler matériellement et moralement à son relèvement. (Très bien! très bien! à gauche.)

Je ne demande, quant à moi, qu'à être fixé. Lors du débat sur la constitution Rivet, nous avons protesté contre les attributions qu'on voulait vous faire du pouvoir constituant. Nous avons rappelé l'origine de cette assemblée.

Aujourd'hui, pour rester conséquents avec nous-mêmes, nous sommes obligés de repousser l'exercice de ce pouvoir constituant, se présentant sous une forme nouvelle.

Qu'est-il donc survenu de nouveau depuis lors? Un seul fait important: votre déclaration du message qu'il fallait organiser la République. Et l'opinion publique a donné ardemment son adhésion à la politique présidentielle. (Bruit.) Vous avez nommé une commission dont nous discutons aujourd'hui l'oeuvre.

Il n'est pas possible que ceux qui ne voulaient pas de message voient aujourd'hui, ce qui n'est que la mise en oeuvre législative des déclarations de ce message. (Très bien! très bien! à gauche.)

Ce que le pays demande, ce n'est pas si on aura une ou deux chambres, il veut savoir si on le mène à la république ou à la monarchie; tous les partis sont engagés à s'expliquer sur ce point, car ce serait une oeuvre fausse et stérile que d'organiser un gouvernement sans en dire le nom et les tendances. (Très bien! très bien! à gauche.)

On vous apporte une oeuvre hybride, innommée, où chacun triomphe et se croit pris, où chaque parti aperçoit une protection ou un piège. Nous demandons que vous ne passiez pas à la discussion des articles avant qu'une déclaration précise vous ait fait savoir si le message est maintenu et si le projet a pour but d'opposer à l'acclamation qui avait salué les déclarations républicaines de ce message. (Très bien! très bien!